

# LA ROUTE DU SOI

Philippe Gregoire



Philippe Gregoire

La Route du soi

© Philippe Gregoire, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1999-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# PRÉFACE

Je me permets, épisodiquement dans ce livre, de livrer mes ressentis profonds et une vision plus subtile, 30 ans après cette épopée, avec mes yeux et mon cœur actuels, afin d'analyser et de décortiquer mes pulsions de l'époque, puceau de la spiritualité que j'étais en ce temps.

Ce récit sera donc fréquemment entrecoupé de textes en italique qui sont mes notes et points de vue actuels, concernant la personne que j'étais à l'époque, après que j'eus rencontré sur ma route - et parfois épousé - des femmes précieuses, après des stages et séminaires de développement personnel, après moult soins esséniens reçus avec la bénédiction de la lumière divine, et surtout après davantage de maturité et d'expérimentations physiques de certaines lois de l'Univers, sur Terre.

Je souhaite, sans prétention, vulgariser des concepts pointus ou complexes à appréhender, tels que la réincarnation, nos vies antérieures, les voyages astraux, et d'autres plus simples (*quoi que*) comme les dogmes et religions sur Terre, notre santé, la nourriture, ou notre hygiène mentale.

J'aime échanger sur des thèmes comme les schémas inconscients qui se répètent à notre insu, décortiquer des émotions que tout le monde ressent sans pouvoir trouver une signification profonde, en rapport ou pas avec notre prime jeunesse.

Tout ceci en fin de compte pour tenter de mieux comprendre qui nous sommes et ce que nous sommes venus faire dans notre incarnation présente, car après tout, ne sommes-nous pas similaires, nous tous, avec nos émotions ? Nous vivons tous plus ou moins les mêmes traumas, déboires et accidents de la vie sous des angles personnels, mais ces expériences n'ont-elles pas pour but de nous faire grandir, jusqu'à notre jugement final, de retour dans la lumière, lorsque l'heure du bilan de notre vie aura sonné ?

Ce sont en tout cas mes croyances.

Bonne lecture.

# 1. DÉPART, PREMIERS TOURS DE ROUES...

1<sup>er</sup> jour : réveil super glauque. Dormi une heure et demie dans les bras d'Helena après une nouba d'enfer avec mes potes.

Faut dire que je me prépare depuis plus d'un an pour ce départ et que forcément, la dernière soirée a bien été intense.

J'ai invité tous mes potes, et surtout toutes mes ex, genre le gars qui veut se la péter et se faire plaisir... Yep, mes sept dernières copines avec qui j'ai vécu quelque chose qui ressemblait à de l'amour, durant quelques nuits ou quelques semaines, histoire de me faire un petit délire et de choisir celle avec qui je veux passer la dernière folle nuit de mon ancienne vie.

Elle sera mémorable et je ne veux pas la manquer.

Me la jouer un peu aussi. Qui va me mériter une dernière fois ? Orgueilleux jeune homme que je suis.

On s'est bien marré, beaucoup de bruit, de musique, d'herbe et d'alcool, et je les ai triées une dernière fois pour savoir dans les bras de laquelle je voulais jouer encore.

C'est Helena qui a remporté le gros lot, un paquet de viande imbibé d'alcool, à demi-mort. La chanceuse...

Je me sens fragile, l'impression de ne pas vraiment savoir ce que je vais faire. Le cœur et le mental un peu affolé. Même si tout cela aura été mûrement réfléchi, putain, ce n'est pas une mince affaire que de décider de tout plaquer, partir loin, fermer une dernière fois la porte de son appartement en sachant qu'on n'y reviendra plus, et ne pas savoir où on va.

Plus de boulot, plus de routines rassurantes, plus de potes à proximité, fin de contrat du boulot, rupture de bail pour mon appart, annonces à la famille. Dures semaines précédentes...

Ça s'écroule dans mon cerveau fragilisé, mais ça passe...ça tient, je dois le faire et je vais le faire.

Je suis fait pour cela.

Je ferme la porte de chez moi, dépose définitivement les clés dans la boîte aux lettres, sors sur le trottoir avec mon vélo et son paquetage. Je m'impressionne moi-même que je suis en train de faire.

Je m'ébroue, grince, déraille mon squelette, me force presque à enclencher les premiers tours de roues qui m'éloignent de ce que fut mon chez-moi, et cette vie

si rassurante...

*Pour comprendre le cheminement qui m'aura mené à accomplir ce voyage initiatique, il faut savoir d'où je viens.*

*Je suis né dans une famille pauvre de paysans Haut-Savoyards.*

*Ma mère, adolescente, gardait des vaches, ce n'était qu'une simple fermière avec trop peu de bagages intellectuels pour être plus tard confrontée aux vices et à la prédation des hommes. Elle était belle, et ce qui devait arriver, arriva. À vingt ans, elle rencontra un beau-parleur du sud de la France qui la fit rêver et l'hypnotisa. Et il l'emporta au grand dam de ses parents, qui avaient vu venir le prédateur et l'avaient mise en garde. Mais l'amour ne rend-il pas aveugle ? Elle quitta donc ses vertes prairies savoyardes pour un petit village dans le sud de la France. Là, elle vit le vrai visage de son nouvel amoureux et fit connaissance des trottoirs. Pas pour y flâner, mais pour y travailler...*

*Car son mec était un mac, et par ses micmacs, elle se retrouva pute. Mais la petite paysanne qu'elle était n'était bonne à rien. Alors ils la débourent, comme ils disaient dans le métier. Viols, punitions, humiliations, sévices, la panoplie brutale des exactions de proxénètes pour la façonner docile et malléable. Mais rien n'y fit. La nouvelle petite pute du quartier ne ramenait rien de clinquant et trébuchant le soir. Alors elle se fit engrosser, entre deux sorties de prison, par son minable de mec, mon père biologique.*

*Et moi je vis le jour un peu plus tard, un an après ma sœur. Enchanté.*

*Je découvris rapidement les plaisirs... des pleurs, des sévices, des humiliations, et de la solitude précoce de l'enfant.*

*Ma sœur et moi mangions parfois dans la gamelle des chiens, nous dormions quelquefois à la cave, nous ne servions à rien dans cette famille avide d'argent facile, et tous se réjouissaient que ma sœur plus tard serve au moins à quelque chose, dans 17 ans, sur le trottoir. Pendant ce temps-là, ma mère fut envoyée en Suisse pour qu'elle y travaille. Vu qu'elle était inutile dehors, autant qu'elle aille bosser là-bas et qu'elle ramène du fric...*

*La belle-famille nous gardait prisonniers chez eux, histoire de bien mettre la pression sur ma mère, pour qu'elle ne déconne pas, et surtout qu'elle envoie son salaire en fin de mois.*

*C'était le plan, et il dura trois ans.*

*Des premières années sans amour, sans une maman câline, sans affection. De plus, vu que le grand-père, qui vivait aussi sous notre toit, tomba gravement malade de la tuberculose, nous jetâmes nos jeunes corps dans cette maladie... Et*

*hop, nous voici devenus tuberculeux.*

*Et en route pour un préventorium à 50 km de toute habitation, à l'intérieur des terres, car cette maladie mortelle était très transmissible à l'époque. Nous avons respectivement cinq et trois ans et demi. Ma sœur et moi y sommes restés 18 mois. Piqûres quotidiennes dans nos chères chairs, tous les enfants alignés en rangs d'oignons face au mur, avec les bonnes sœurs qui passaient derrière nous, à nous piquer les fesses comme des piliers de bar jouant aux fléchettes. Mauvais souvenirs que tout ça...*

*Bref, notre petit duo malingre aura quasiment passé les plus belles premières années de son enfance sans câlins, tendresse, baisers et amour. Quand on sait que presque toute la psyché de l'enfant se construit durant cette période, on ne pourra pas dire qu'on s'est loupé pour avoir un sacré putain de début d'incarnation dans cette vie-là.*

*On continue...*

*Vers l'âge de cinq ans, ma mère est venue nous rendre visite au préventorium par un beau samedi d'été avec un homme et une voiture bleue, une coccinelle. Et ils nous kidnappèrent. Allez hop, plus d'enfants ! Nous avons été enlevés des griffes de cette belle-famille et de cet inhospitalier milieu hospitalier pour retourner en douce en Suisse et recommencer une vie plus normale, tous ensembles.*

*La fin est bien plus heureuse pour elle car elle aura osé demander le divorce et l'aura obtenu cinq ans après.*

*Nous n'avons jamais connu, ma sœur et moi, ce fils de pute de père biologique qui nous transmet sa génétique.*

*Je vous ai raconté ceci pour la raison suivante : démontrer comment des puissantes émotions négatives vécues peuvent se transformer en force positive pour l'individu.*

*J'ai toujours été bègue. Je n'ai commencé à parler que vers 21-22 ans. Des traumatismes profonds m'empêchaient de parler normalement. Trop d'émotions me nouaient la gorge. À moins que j'aie en plus remonté des scories émotionnelles d'une vie antérieure dans laquelle je serais, pourquoi pas, mort pendu ou étranglé dans une situation d'injustice... C'est une piste possible pour expliquer mes soucis de verbalisation.*

*Toujours est-il que, ne pouvant pas vraiment m'exprimer comme tout le monde sans attirer à moi quolibets et moqueries blessantes, j'ai développé un sens qui*

*me permet de lire dans les corps. Oui, je lis dans les corps aussi ouvertement que dans un livre. Rien ne peut se cacher dans un corps en mouvement. Cela m'aura permis toute ma vie de voir la vérité se cacher derrière des mots et des actes, ou des truqueurs(euses) qui essaient de tricher derrière des gestes. J'adore, c'est un don infailible.*

*Ce début de vie m'aura aussi permis de développer une compassion énorme pour tout ce qui vit, et en particulier pour les animaux, comme on le verra plus tard.*

*C'est donc fort et fragile en même temps, de ces profondes blessures et traumatismes invisibles, que je décidai de braver le destin, de me secouer les puces, de me fouetter pour aller me trouver, me rencontrer, débusquer tout au fond de moi qui j'étais vraiment.*

*Et y avait du boulot !*

*Mais ce que peu de gens savent et ont su - même mes amis d'enfance ne surent pas à l'époque quand je les quittai - c'est qu'à la base, je suis parti de Genève-la-suisse-bien-trop-tranquille pour une raison plus intime que celle de partir simplement à l'aventure.*

***Je voulais aller chercher celle qui deviendrait ma femme.***

*Ouais... je sais, c'est dingue.*

*Je le sentais inconsciemment au plus profond de moi, j'allais devenir prêt, je sentais que c'était le moment, à 29 ans, je me savais suffisamment fort pour construire à deux, bâtir quelque chose avec ma partenaire de cœur. L'envie de m'acoquiner sérieusement avec une femme, et pourquoi pas d'enfanter avec elle, me marier, pressait maintenant. Ce destin m'appelait. Les Dieux s'impatientaient à me voir végéter comme je le faisais depuis trop longtemps.*

*Inconditionnel rêveur que je suis, je venais de passer plus de dix ans de vie nocturne dans tous les milieux locaux de la nuit, et je n'avais pas trouvé celle qui pourrait devenir ma femme. Je pensais alors, à juste titre, qu'elle n'était certainement pas ici, pas dans cette ville.*

*Je devais donc partir la chercher, dussé-je aller jusqu'au fin fond de l'Australie...*

*Et donc, je partis.*

*Mais les Dieux ont toujours été très joueurs et taquins avec moi...*

Dure journée. Train jusqu'à Toulon, attente demi-éveillé sur un banc en mode zombie, récupération du vélo. Nickel !

Installation des sacs et bagages sur le vélo. L'avant doit peser une quinzaine de kilos et l'arrière environ vingt. Un peu de fringues, des outils pour le vélo, des pièces de rechange, des rustines, des chambres à air, un peu de matos spécial camping léger, de quoi faire chauffer de l'eau, deux ou trois ustensiles de cuisine, pas grand-chose en fait, le minimum. Les sacs pendent de chaque côté des roues, ça en jette ! Look « expédition » quoi, mais sans autocollants et sponsors.

Le tout sur un quai.

Photo qui sent grave le départ...

Mec un peu fier.

Ensuite monter dans l'énorme bateau d'acier. Pas beaucoup de monde, personnel sympa, j'ai une cabine privée et c'est tant mieux pour mes bagages. Je suis naze, il est 21 heures et je me couche lorsque l'étrave commence à fendre l'eau.

Lendemain, forte houle au réveil, c'est le délire à la proue du bateau ! Les vagues dépassent de trois à cinq mètres le pont du navire. Ça tangué ! Une grande majorité des passagers font offrande de leur dîner à Neptune depuis le pont... les poissons sont contents.

Arrivée à Porto Torres.

Je touche le sol de la Sardaigne. Premier contact. Ça va, la langue n'est pas trop perdue, faut secouer un peu le cerveau pour ressortir les acquis italiens d'école. Je me débrouille.

Ai trouvé une pension chez une mamma typique. Ou une typique pension chez une mamma. Me suis baladé. Rien à voir sinon des falaises raides et calmes. La mer est belle. Je suis relax.

Demain, premier vrais tours de roues direction Alghero, à environ 30 km dans le sud.

Je respire à grands poumons, des grandes inspirations, je suis loin de chez moi et je commence à prendre conscience de que je suis en train de faire.

Mes mollets se souviennent encore du tour de Corse réalisé il y a deux ans. Une fois qu'on a fait cela, on peut tout faire ! En Corse à quinze mètres du bord de mer, la pente est encore dingue ! Un vrai tour de force mental que de

continuer ! Sans parler du nombre de crevaisons à cause de ces petites épines en croix sur le bord des routes, typiques de là-bas.

Aussi je suis content d'être sur du plat comparé à la Corse.

Idem pour le premier col d'une montagne. Lorsqu'on l'a fait, quelque chose se décoince dans la tête. Car l'ascension n'en finit pas, ce n'est qu'une succession de virages montants, de tours de roues, de coups de pédale, de pénibilité, un chemin de croix pour un non-catholique parsemé de « j'en-ai-marre » dans la tête, un vrai test. Un test qui dure trois ou quatre heures. Oui, le premier col met à l'épreuve. Il s'en passe des choses dans la tête quand on pédale péniblement aussi longtemps.

Un peu comme quand on se fait faire un grand tatouage... on voyage grâce à la douleur !

On ne sait pas si les cuisses vont lâcher en premier ou si c'est la tête qui va dire : « Halte, basta ! J'en peux plus, arrête-toi Phil, je ne sais même pas ce que tu es en train de faire, t'es fou ou quoi ? Ça te plait tant que ça d'avoir mal et de souffrir ? ». Et en persévérant, une fois en haut, au col, quelle satisfaction ! Quel long combat mené à bien ! Et on se dit qu'après avoir fait ça, on peut tout faire ! À moi le monde !

Mais pour l'instant je prends des forces, il faut dormir beaucoup, manger, être cool. Récupérer de cette dernière semaine avec sa succession d'adieux émouvants et de fêtes endiablées.

Plus d'un an que je le prépare ce départ.

Tous les soirs je rentrais du boulot en étant focus sur le calme et la paix que je devais trouver dans mon cœur, je m'allongeais sur le canapé pendant 1 h 30 environ et je méditais, me répétant des mantras que j'avais créé avec des phrases courtes et fortes, comme « mon corps physique est indestructible », « ma force d'action est dynamique », « mon énergie est illimitée », « ma créativité est infinie », « ma volonté est d'acier », « mon mental est puissant », etc...

Je les répétais en boucle, histoire de faire taire toutes les peurs naturellement tapies dans mon cerveau, qui surgissaient encore et toujours. Car il est facile de penser à un énorme projet comme celui-ci, et encore plus facile d'y renoncer, assailli qu'on peut l'être par toutes sortes de questionnements négatifs.

D'abord y penser mentalement. Est-ce que je pourrai le faire ?

C'est long un tour du monde, plein d'inconnus, d'imprévus, de surprises, de peurs, de terreurs peut-être...